

Royal Festival : à Spa, les « Carrés blancs » en font voir de toutes les couleurs



Au Royal Festival, abordant la question du sexe sous les approches les plus diverses, la création de Laurent Plumhans fait mouche, portée par sept formidables comédiens.

🔒 Article réservé aux abonnés



Au fil de la pièce, on voit défiler une succession de personnages venant bousculer nos idées toutes faites sur la sexualité et, plus largement, notre rapport aux autres... - Dominique Houcmant-Goldo.



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **Jean-Marie Wynants** ([/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants](https://2094/dpi-authors/jean-marie-wynants))

Publié le 11/08/2024 à 17:59 | Temps de lecture: 3 min ⌚

Il fut un temps où, au bas du petit écran, un carré blanc s'affichait lorsque le contenu d'une émission était jugé trop osé, sur le plan sexuel essentiellement. On sait donc à quoi s'attendre en partant à la découverte de *Carrés blancs, petits, grands et arcs-en-ciel*, pièce de Laurent Plumhans créée au Royal Festival de Spa. Portées par sept formidables comédiens interprétant une multitude de rôles, une succession de courtes séquences abordent, sans fausse pudeur, une série de questions rarement abordées en public.

Commençant par une émission radio où un animateur interroge les cinq membres d'un « couple » polymorphe, le spectacle plonge d'emblée dans une série de questions qui n'ont pas fini de faire débat. Le modèle du couple traditionnel est-il le seul valable ? Est-il possible d'aimer plusieurs personnes en même temps ? Comment organiser les relations au sein

d'une telle communauté ? En quelques minutes, la petite équipe secoue les idées toutes faites, propose d'autres modèles de vie, suscite les questions pertinentes et impertinentes de l'animateur... tout en laissant déjà flotter l'impression que rien n'est certain, absolu, définitif.

On en aura la confirmation un peu plus tard, en retrouvant les mêmes personnages en pleine crise. Alors que les uns reprochent à l'une sa propension à tout vouloir régenter, les vieux démons de la jalousie et du mensonge refont surface et dynamitent la belle harmonie de la première scène. Ainsi va ce spectacle plein d'humour et d'interrogations essentielles autour de la question du sexe mais aussi, plus largement, de l'amour sous toutes ses formes.

D'autres façons d'aimer

On y croise la route d'une jeune femme qui, déçue de ses relations précédentes, a décidé de se marier avec elle-même, suscitant l'incompréhension hilare de ses proches. On s'immisce dans une chambre d'hôtel où une *executive woman* voit son assistant lui faire une déclaration inattendue après une soirée pas vraiment comme les autres. On s'enfonce en pleine nuit dans la forêt pour disperser les cendres d'une jeune femme trop tôt disparue. On s'interroge avec les enfants adultes d'un vieil homme désinhibé, sur la meilleure manière de répondre à ses besoins...



Tout commence par une émission radio où cinq personnages ayant décidé de remettre en question la notion de couple traditionnel font part de leur

expérience... -
Dominique
Houchmant-
Goldo.

Autant de scènes où
l'humour omniprésent mène
constamment à de nouvelles
questions. Car Laurent
Plumhans, auteur et metteur
en scène du spectacle, ne
s'érige jamais en donneur de
leçon. Si certains de ses
personnages affichent haut et
fort leurs certitudes, c'est
souvent pour mieux cacher
leurs inquiétudes, leurs
doutes, leurs impossibles
remises en question. Comme
cette grande bourgeoise
préférant croire que sa bonne
lui vole son maquillage et ses
sous-vêtements plutôt que
d'envisager que son mari soit
le véritable coupable. La
plupart des séquences
donnent ainsi la parole à des
personnages qui, en
remettant en question les
comportements traditionnels,
suscitent chez les autres le
rejet, la moquerie, les
interrogations... sans qu'on
nous force à prendre parti
pour l'un ou pour l'autre.

Sexualité et solitude

Mine de rien, derrière la question du sexe, le spectacle aborde aussi, et peut-être surtout, celle de la solitude. Solitude de cette femme sans abri qui veut être prise dans les bras, mettant dans l'embarras celles et ceux qui lui viennent en aide. Solitude de cet homme riche n'ayant que son majordome à qui parler. Solitude de cette femme qui finit par adopter un robot pour compagnon... Cette solitude est au cœur du propos avec ce manque terrible de relation vraie, sexuelle ou autre, dans une société où chacun se voit assigner une place, un rôle dont il est prié de ne pas s'éloigner sous peine d'être stigmatisé.



Quelle attitude adopter face à une sans-abri qui a désespérément besoin d'un autre rapport physique avec son

entourage ? -
Dominique
Houcman-
Goldo.

Gloire donc à celles et ceux
qui décident de marcher hors
des clous et d'adopter des
comportements hors
normes ? Pas forcément !
Laurent Plumhans donne
aussi la parole à celles et ceux
qui, amusés, incrédules,
furieux ou désarmés, doivent
faire face au choix ou à la
situation complexe de l'un ou
l'autre proche. Il s'aventure
également, avec le même
mélange d'humour, de
subtilité et de franchise dans
des domaines ultrasensibles.
L'attention qu'un entraîneur
porte à un de ses jeunes
joueurs doit-elle être
considérée comme normale
ou déviante ? Que faire de
l'enfant né du viol d'une
femme dans le coma depuis
plusieurs années ? Quelle
attitude adopter face à un
possible viol ayant eu lieu dix
ans plus tôt au sein d'un
couple désormais séparé ?

Passant d'un personnage à l'autre, y compris lors de quelques scènes où la gestuelle prend la place des mots pour en dire tout autant, Audric Chapus, Emilie Chertier, Pauline Desmet, Rehin Hollant, Boris Prager, François Sauveur et Malika Temoura portent ces interrogations avec une énergie et une justesse de ton remarquable, rendant parfaitement justice à une pièce dont l'humour ravageur suscite autant le rire que la réflexion et, à maintes reprises, l'émotion.

Les mardi 13 et mercredi 14
au Salon Gris du Casino de
Spa,
www.royalfestival.be
(<https://www.royalfestival.be>)